

L'unité du genre humain

III Holtz – 979-10-231-1616-8

Cahiers V. L. Saulnier | 31



Race et histoire
à la Renaissance

Comment la Renaissance, si éprise d'unité, pour ne pas dire obsédée par la quête de l'unité, est-elle néanmoins parvenue à penser la diversité humaine ? Au début de l'ère moderne, plusieurs facteurs ont contribué à l'émergence d'une nouvelle anthropologie. Les grandes navigations entraînèrent un élargissement spectaculaire de la vision du monde et un renouvellement des savoirs géographiques. L'invention du Sauvage (ou sa réinvention) rendait nécessaire de penser à nouveaux frais le problème de la diversité des cultures, de leur origine commune, et de leurs contacts passés et à venir. La confrontation des Européens avec une altérité radicale, mais aussi la possibilité ouverte du métissage, posèrent de manière nouvelle le problème de l'unité du genre humain. Les débats qui s'engagèrent alors, en matière de missiologie notamment, ont opposé les tenants des divers types de polygénisme aux partisans du monogénisme — la doctrine orthodoxe en la matière. La construction des idéologies coloniales modernes mobilisait aussi bien l'héritage biblique et patristique que les savoirs antiques. Parallèlement se trouvaient jetées les fondations d'un nouveau savoir historique, soucieux de vérifier et de hiérarchiser ses sources, et de confronter les savoirs livresques aux données de l'expérience. Le renouveau de l'histoire nationale permettait de mieux prendre en compte les témoignages des antiquaires ou des chroniqueurs, alors que l'histoire universelle encore balbutiante tentait de penser l'évolution parallèle des civilisations, leur décadence, leur progrès ou leur évolution cyclique. Dans l'espace aussi bien que dans le temps, la prise en compte scientifique du réel voisinait volontiers avec l'utopie et le mythe, la pensée religieuse faisait bon ménage avec la rationalité économique moderne. L'Âge classique et les Lumières sauront faire usage des matériaux et des problèmes légués par la Renaissance, en les complétant et en les transformant pour leur compte, dans des sphères aussi diverses que le droit naturel, la comparaison et la critique des religions, la constitution d'une anthropologie d'intention scientifique. Les positions et les polémiques étudiées dans le présent volume joueront donc à long terme un rôle constitutif dans la mise en place de la modernité.

Illustration : Guillaume Le Testu, *Cosmographie universelle*, 1556, planche LVII verso, détail : chasseurs et races monstrueuses au Canada (Service historique de la Défense, DLZ 14)



L'UNITÉ DU GENRE HUMAIN

CENTRE V. L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur

Frank Lestringant

Directeur adjoint

Olivier Millet

Membres

Frank Lestringant

Olivier Millet

Jean-Charles Monferran

Alexandre Tarrête

Marie-Claire Thomine

Conseil

Jean-Claude Arnould

Rosanna Gorris-Camos

Geneviève Guilleminot-Chrétien

Mireille Huchon

Isabelle Pantin

Frédéric Tinguely

Membres honoraires

Claude Blum

Nicole Cazauran

Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
31

L'unité du genre humain Race et Histoire à la Renaissance

sous la direction de Frank Lestringant,
Pierre-François Moreau et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le concours du Centre V. L. Saulnier et de l'Association V. L. Saulnier,
de l'UMR 5037 (CNRS/ENS de Lyon), de l'UMR 8599 (CNRS/Paris-Sorbonne),
de l'École doctorale III et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 978-2-84050-926-4

PDF complet : 979-10-231-1604-5

Tirés à part en pdf :

Présentation – 979-10-231-1605-2

Ouverture – 979-10-231-1606-9

I Tinguely – 979-10-231-1607-6

I Dunne – 979-10-231-1608-3

I Galland – 979-10-231-1609-0

I Desan – 979-10-231-1610-6

II Rodier – 979-10-231-1611-3

II Callard – 979-10-231-1612-0

II Peytavin – 979-10-231-1613-7

II Clément – 979-10-231-1614-4

III Césard – 979-10-231-1615-1

III Holtz – 979-10-231-1616-8

III Capdevila – 979-10-231-1617-5

IV Laborie – 979-10-231-1618-2

IV Chamayou – 979-10-231-1619-9

IV Motsch – 979-10-231-1620-5

IV Gomez-Géraud – 979-10-231-1621-2

IV Beytelmann – 979-10-231-1622-9

V Bernard – 979-10-231-1623-6

V de Courcelles – 979-10-231-1624-3

VI Desbois-lentille – 979-10-231-1625-0

VI Usher – 979-10-231-1626-7

VI Toliass – 979-10-231-1627-4

VI Bénat Tachot – 979-10-231-1628-1

VI Tarrête – 979-10-231-1629-8

Postface – 979-10-231-1630-4

Mise en page Emmanuel Marc Dubois, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

TROISIÈME PARTIE

L'humanité et ses limites

LE DROIT À LA PARESSE ?
UNITÉ DU GENRE HUMAIN, ANIMAUX TRAVAILLEURS ET
PEUPLES PARESSEUX À LA RENAISSANCE

Grégoire Holtz

Dans une lettre adressée en 1646 à Chanut, Descartes commente ainsi la publication de ses *Méditations*, qui le rendent célèbre dans toute l'Europe :

si j'avais été seulement aussi sage qu'on dit que les sauvages se persuadent que sont les singes, je n'aurois jamais été connu de qui que ce soit, en qualité de faiseur de livres : car on dit qu'ils s'imaginent que les singes pourroient parler, s'ils vouloient, mais qu'ils s'en abstiennent, afin qu'on ne les contraigne point de travailler¹.

Cette légende selon laquelle les singes ne parlent pas pour ne pas avoir à travailler est un lieu commun des récits de voyages ; on la retrouve par exemple dans une lettre écrite en 1634 à Peiresc par un capucin, le père Colombin, à propos de son séjour en Guinée : « Je crois bien que ces gros [singes] seroient capables de travailler et c'est un dire parmi ces sauvages que ces animaux ne veulent parler afin de ne rien faire² ». On retrouvera une déclaration analogue dans le voyage de Lemaire au Sénégal³, et aussi, bien plus tard, dans une nouvelle de *L'Aleph* de Borges⁴. Sous la plume de Descartes, il s'agit certes d'une mention plaisante mais celle-ci engage aussi un imaginaire anthropologique : quels soubassements scientifiques et idéologiques informent une telle représentation à la fois des singes, mais aussi des populations qui transmettent ce savoir sur la résistance au

- 1 Descartes, lettre du 1^{er} novembre 1646 à Chanut, dans *Correspondance*, éd. C. Adam et P. Tannery, Paris, Vrin, t. IV, 1989, p. 535.
- 2 *Relation inédite d'un Voyage en Guinée adressée en 1634 à Peiresc par le Père Colombin de Nantes*, éd. Père Ubald d'Alençon, Paris, Champion, 1906, p. 8-9.
- 3 *Les Voyages du sieur Lemaire aux Iles Canaries, Cap Verd, Senegal et Gambie*, Paris, Jacques Colombat, 1695, p. 110. On retrouve le même propos en 1634 chez un autre correspondant de Peiresc, Antoine Novel (*Lettres inédites du docteur A. Novel écrites à Peiresc*, éd. Ph. Tamizey de Larroque, Aix-en Provence, Garcin et Didier, 1894, lettre XXVII, p. 118). L'inventaire est loin d'être complet et il est difficile d'assigner, du moins d'après l'état actuel de mes recherches, une origine à ce proverbe qui circule de relation en relation.
- 4 Jorge Luis Borges, « L'Immortel », dans *L'Aleph* [1965], repris dans *Œuvres complètes*, éd. J.-P. Bernès, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1993, p. 570.

travail ? En effet, il n'est pas anodin que l'association entre le singe, la paresse et les peuples que l'Europe s'apprête à coloniser converge dans une même représentation, aux frontières de l'humain, de l'animal et du jugement moral.

On s'intéressera précisément à cette vertu de l'analogie entre l'homme et le singe ainsi qu'aux glissements de sens qu'elle autorise : comment comprendre l'analogie entre le singe et l'homme si présente dans les écrits de la Renaissance ? Que dit-elle des discours de domination de la nature mais aussi de ceux qui visent à coloniser d'autres cultures ? De fait, le singe constitue un animal paradigmatique pour s'intéresser au regard porté sur les peuples dits paresseux et sur les animaux travailleurs, parce qu'il se différencie des animaux domestiqués et qu'il cohabite avec des populations qui, beaucoup de récits l'attestent, refusent le travail qui leur est imposé. De fait le dispositif analogique qui compare l'homme au singe à travers le clivage travail/paresse mérite d'être questionné, puisque le singe est depuis Aristote universellement décrit comme l'animal mimétique par excellence, l'*analogon* de l'homme⁵. Mais parce qu'il est aussi présent sur les trois continents où il est toujours comparé à l'homme, le singe constitue une porte d'entrée privilégiée pour réfléchir sur l'unité du genre humain à la Renaissance. On se demandera comment émergent au tournant des XVI^e et XVII^e siècles les premiers discours qui, au nom de l'analogie entre le singe et l'homme, produisent un imaginaire anthropologique composé de stéréotypes raciaux et racistes sur la nature des peuples.

156

CLASSER LES ESPÈCES ET CONVERTIR LES PEUPLES : LES VIES PARALLÈLES DU SINGE

Dans les témoignages des voyageurs et les écrits des naturalistes, une première forme d'analogie entre les singes et les hommes apparaît d'abord à un niveau géographique. En effet, décrire un espace revient à identifier le peuple mais aussi la faune qui l'occupe, puis à classer les êtres vivants qui y séjournent. Tel est le premier sens de l'analogie entre les peuples et les singes : une analogie par contiguïté ou par métonymie, qui fait comparer les singes et les hommes parce qu'ils partagent le même espace. Or cette comparaison se trouve complexifiée par la masse des nouveaux rapports sur les singes en provenance des quatre coins du monde. Le naturaliste Charles de L'Écluse dans ses *Exoticorum libri decem* (1605) l'indique très clairement : non seulement les spécimens de certains singes qu'il a pu voir, soit *de visu*, soit décrits par ses collègues apothicaires, sont

5 Pline, qui synthétise le savoir des Anciens, rappelle ainsi que le singe approche « fort à la figure de l'homme » (*Histoire naturelle*, trad. A. Du Pinet, Lyon, Claude Senneton, 1566, t. I, p. 334).

complètement absents de la nomenclature aristotélicienne⁶, mais encore il précise que « nous voyons tous les jours arriver des espèces différentes d'Asie, d'Afrique et d'Amérique⁷ ». La conscience d'une extension des espèces simiesques, en provenance des trois continents qui viennent d'être partiellement explorés, est frappante. Et par conséquent l'analogie entre le singe et l'homme s'en trouve amplifiée : les descriptions d'espèces inconnues – le sagouin, le sapajou, bientôt l'orang-outang – insistent toutes sur les ressemblances manifestes entre le singe et l'homme. Cette proximité est par exemple relevée par Acosta, par ailleurs célèbre pour son classement des différentes cultures humaines⁸, qui décrit la présence au Pérou d'une race simiesque qui, en ressemblant à l'homme, déjoue les classifications animales :

Par toutes les montagnes de ces isles de la terre ferme, & des Andes, il y a un nombre infiny de Micos ou guenons qui sont de la race des singes, mais differents en ce qu'ils ont une queue, voire fort longues. [...] & les jeux & les gaillardises qu'ils font quand on les dresse lesquelles ne semblent pas venir d'animaux brutaux, mais d'un entendement humain. [...] [J]e ne pense point qu'il y ait animal qui plus approche de la conversation humaine que ceste race de guenons⁹.

Parce que le « Mico » d'Acosta (sans doute de la famille des singes laineux¹⁰) porte une queue – ce qui le distingue de la définition d'Aristote¹¹ – et parce

- 6 Voir par exemple le *cercopithecus barbatus*, alias sagouin (Charles de L'Écluse, *Exoticorum libri decem*, Antverpiae, ex off. Plantiniana, 1605, p. 377). Sur Charles de L'Écluse et ses correspondants, voir Florike Egmond, Paul Hoftijzer et Robert Visser (dir.), *Carolus Clusius: towards a Cultural History of a Renaissance Naturalist*, Amsterdam, Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen, 2007 ; Florike Egmond, *The World of Carolus Clusius: Natural History in the Making, 1550-1610*, London, Pickering & Chatto, 2010.
- 7 « & certe ex Asia, Africa, atque America insignes earum differentias quotidie adferri videmus » (Charles de L'Écluse, *Exoticorum libri decem*, op. cit., p. 370). Sur le contexte du savoir de la Renaissance sur les animaux et l'histoire naturelle, voir, entre autres, Miguel de Asúa et Roger French (dir.), *New World of Animals, Early Modern Europeans on the Creatures of Iberian America*, Aldershot, Ashgate, 2005 ; Brian W. Ogilvie, *The Science of Describing: Natural History in Renaissance Europe*, Chicago, University of Chicago Press, 2006 ; Karl A. E. Enenkel et Paul J. Smith (dir.), *Early Modern Zoology: the Construction of Animals in Science, Literature and the Visual Arts*, Leiden, Brill, 2007 ; Philippe Glardon, *L'Histoire naturelle au xv^e siècle. Introduction, étude et édition critique de La Nature et Diversité des Poissons de Pierre Belon (1555)*, Genève, Droz, 2011.
- 8 Voir son célèbre *De Procuranda Indorum Salute* [1580], que je commente plus loin.
- 9 José de Acosta, *Histoire naturelle et morale des Indes* [1590], trad. Robert Regnault [1598], Paris, Marc Orry, 1606, f. 190 r^o-191 r^o. Sur ce passage, je renvoie aux pages très intéressantes d'Isabelle Moreau, « Guérir du sot ». *Les stratégies d'écriture des libertins à l'Âge classique*, Paris, Champion, 2007, p. 736-745 (voir en particulier p. 736-737 pour la lecture que La Mothe Le Vayer fait de ce passage d'Acosta).
- 10 Il s'agit vraisemblablement des lagotriches du Pérou.
- 11 D'après Aristote, le singe à proprement parler n'a pas de queue ou alors il appartient à la catégorie des cèbes (Aristote, *Histoire des animaux*, II, 8).

que le Mico se déplace « de branche en branche » et qu'il est capable de se tenir sur deux pattes, il perturbe les critères de classement des espèces. En effet, les écrits des naturalistes comme ceux des voyageurs sont régis par une taxinomie fondée sur le mode de déplacement, distinguant les animaux qui nagent de ceux qui volent ou marchent à quatre pattes. Si le singe peut se déplacer sur terre, dans les airs et être présent sur tous les continents, partout s'impose le même constat de sa ressemblance universelle avec l'homme. Cette analogie qu'Acosta décèle entre le singe et l'homme, loin d'être nouvelle, s'inscrit dans la tradition du *thesaurus* antique. On sait que si Galien utilise le singe pour ses opérations chirurgicales¹², c'est bien parce que le singe est présenté comme l'animal qui ressemble à l'homme jusqu'à s'y méprendre¹³.

158

La ressemblance n'est pas déglagée uniquement à un niveau physique, elle vaut aussi à un niveau moral : tous les écrits des Anciens, d'Ésope à Pline, de Cicéron à Plutarque, relèvent l'extraordinaire capacité de *mimesis* du singe qui plaide toujours en sa défaveur. Élien présente le singe comme « le plus vicieux des animaux » et toutes ses tentatives pour imiter l'homme tournent à la catastrophe¹⁴. De fait le classement du singe dans un rapport de proximité avec l'homme est toujours dépréciatif : Montaigne, qui se plaint de sa « condition singeresse », rappelle comment les « singes horribles en grandeur et en force » qu'Alexandre rencontra aux Indes s'engluèrent en imitant les gestes de chasseurs qui avaient fait semblant de s'enduire les yeux de glu¹⁵. Cette anecdote tirée de Diodore est significative de la fonction de miroir déformant attribuée au singe : à force d'imiter et de contrefaire l'homme, il se fait prendre à son propre jeu par ceux « qui placent un miroir devant leur tête¹⁶ ».

Le classement instable et problématique des singes sur un plan scientifique est ainsi dramatisé sur un plan moral où le singe est presque systématiquement objet de condamnation. Si le singe est extraordinairement doué de *mimesis*, l'imitation qu'il produit est toujours fautive et dénaturée, une contrefaçon de

12 Sur les opérations de Galien qui vont l'aider à modéliser un discours sur l'anatomie humaine, voir R. J. Hankinson, « Le phénomène et l'obscur : Galien et les animaux », dans Barbara Cassin, Jean-Louis Labarrière et Gilbert Romeyer Dherbey (dir.), *L'Animal dans l'Antiquité*, Paris, Vrin, 1997, p. 75-93 (surtout p. 79-85).

13 Pour un panorama du savoir antique sur le singe, je renvoie à François Lissarrague, « L'homme, le singe et le satyre », dans Barbara Cassin *et alii*, *L'Animal dans l'Antiquité*, *op. cit.*, p. 455-472. On lira aussi avec profit H. W. Janson, *Apes and Ape Lore in the Middle Ages and the Renaissance*, London, Warburg Institute, 1952.

14 Cette anecdote d'Élien (*De Natura animalium*, VII, 21) est citée dans François Lissarrague, « L'homme, le singe et le satyre », *art. cit.*, p. 460. Sur les ambiguïtés de la représentation du singe dans les *Fables*, voir Michèle Rosellini, « Les singes de La Fontaine », *Littératures*, n° 66, 2012, p. 197-207.

15 Montaigne, *Les Essais*, III, 5, éd. Villey-Saulnier, Paris, PUF, 2004, p. 875-876.

16 Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVII, 90, 2-3 ; cité dans François Lissarrague, « L'homme, le singe et le satyre », *art. cit.*, p. 461.

l'activité humaine¹⁷. Au XVI^e siècle, le singe est ainsi souvent utilisé comme métaphore dans le discours polémique (ainsi lors de la querelle entre Marot et « Sagon le sagouin¹⁸ ») et, plus généralement, dans le classement des types de croyance, la référence au « singe de Dieu » renvoie inmanquablement au diable. Les nombreuses analogies qu'Acosta dégage entre les cultes amérindien et chrétien sont décrites par la métaphore filée de la « singerie¹⁹ » et convergent toutes dans la condamnation de l'idolâtrie. Le parallélisme mérite d'être souligné entre les deux types de classement, « naturel » et « moral », pour paraphraser Acosta : de même que le singe est une créature imparfaite qui tend vers l'humain, de même les cultes découverts dans ces pays sont des versions maladroites et imparfaites qui « singent » la religion révélée. Les deux classifications, scientifique et religieuse, semblent ainsi confluer vers le modèle d'une même hiérarchie, qui s'incarne à la fois dans la domination de la nature et dans la conversion des âmes.

CONQUÉRIR LES TERRES ET DOMESTIQUER LES ANIMAUX : LE SINGE AUX COLONIES

Il s'agit à présent de voir comment l'analogie entre le singe et l'homme est utilisée au XVI^e siècle en tant que marqueur anthropologique pour comparer et différencier les aptitudes au travail en fonction des différentes cultures. En effet, les témoins et les théoriciens de la colonisation « naturalisent » le rapport au travail des peuples colonisés en l'inscrivant dans un cadre comparatif où le singe est le reflet de l'homme. On se gardera ici de toute lecture englobante, tant chaque situation coloniale s'inscrit dans une histoire qui lui est propre, ayant mobilisé des agents et des discours spécifiques. S'il est périlleux de généraliser, on remarque cependant que certains voyageurs et historiographes décrivent le caractère « industriel » de certains peuples – par exemple Garcilaso

- 17 Ainsi, Pline décrit les guenons « extrêmement folles de leurs petits », imitant les épanchements de la maternité humaine... jusqu'à ce que l'imitation tourne une fois de plus au drame : « et neantmoins elles tracassent tant, & manient tant leurs petits, qu'en fin elles les tuent » (*Histoire naturelle, op. cit.*, t. I, p. 334).
- 18 Voir l'article de Cynthia Skenazi, « Marot contre Sagon : une poétique de la métamorphose », dans Philip Ford (dir.), *L'Animal sauvage à la Renaissance*, Cambridge, Cambridge French Colloquia, 2007, p. 381-398 ; Guillaume Berthon, « Tempête sur le Parnasse. Enjeux des représentations du "parc des Muses" autour de la querelle Marot-Sagon », conférence donnée lors du colloque « La Muse s'amuse : figures insolites de la Muse à la Renaissance » (org. Anne-Pascale Pouey-Mounou et Perrine Galand), Université de Lille III, 15 mars 2013.
- 19 Sur cette question, je me permets de renvoyer à mon article, « Démonologues et voyageurs : le démon de l'analogie », dans G. Holtz et T. Maus de Rolley (dir.), *Voyager avec le diable. Voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques (XVI^e-XVII^e siècle)*, Paris, PUPS, 2008, p. 165-181.

de la Vega rappelle un décret de l'Inca punissant les paresseux²⁰. Il n'empêche : la dénonciation d'une paresse naturelle comme mobile justifiant la colonisation et l'évangélisation est omniprésente. Il en est ainsi chez le chroniqueur Oviedo qui, après avoir explicité le lien consubstantiel entre idolâtrie et paresse²¹, décrit les premières décennies du XVI^e siècle dans les *encomiendas* américaines, où le taux de mortalité des travailleurs ne laisse pas de surprendre :

Et qui plus est, les gens de ce païs de leur naturel sont oyseux, vitieux, & de peu de travail, melancoliques, couards, sales, de mauvaise condition, mensongers, de peu de mémoire, & de nulle constance & fermeté. Plusieurs d'entre eulx pour leur plaisir & passetemps, se feirent mourir avec poison, pour ne point travailler : les autres se pendirent par leurs propres mains²².

160

Le caractère paresseux des Arawak de Saint-Domingue constitue en soi pour Oviedo une explication « naturelle » qui justifie leur disparition. La paresse, péché capital s'il en est, légitime *de facto* la colonisation et la destruction des populations indigènes. Cependant, si d'autres témoins, comme le Hollandais Jean de Laet²³, mentionnent aussi le naturel paresseux des populations colonisées, les voyageurs sont tout aussi intéressés par le statut des animaux étrangers domestiqués, ou domesticables, qu'on peut faire travailler. Le discours colonial s'intéresse parallèlement à la domestication animale et à la conquête des populations et de leurs territoires. Ce parallélisme devient explicite quand par exemple Oviedo décrit des « Indiens fort domestiques²⁴ » qu'il compare à d'autres « gens plus sauvages ». Si les descriptions des animaux domestiqués par les autochtones constituent un motif obligé dans les relations de prospection coloniale²⁵, on y trouve aussi *a contrario* les traces d'une résistance animale, d'une nature sauvage qui résiste à toute domestication. Ainsi Oviedo, toujours lui, rappelle que certaines espèces importées depuis l'Espagne sont redevenues sauvages à Saint-Domingue :

20 Garcilaso de La Vega, cité dans Charles de Rochefort, *Histoire naturelle et morale des Antilles*, Rotterdam, Arnout Leers, 1658, p. 450.

21 Oviedo souligne que « outre toutes les raisons susdictes, ces Indiens sont d'eulx mesmes de peu de valeur, paresseux, rustiques, & qui s'esmeuvent ou s'absentent, & s'en vont aux montaignes, & aux bois pour peu de chose. Car leur principale fin & intention auparavant que les Chrestiens vinsent par deça, estoit à boire, manger, jouer, paillarder, idolatrer, & exercer plusieurs autres enormes & brutales abominations » (Gonzalo Fernández de Oviedo, *Histoire naturelle et générale des Indes* [1535], trad. Jean Poleur, Paris, Michel Vascosan, 1556, f. 59 v^o).

22 *Ibid.*, f. 39 r^o.

23 Jean de Laet, cité dans Ch. de Rochefort, *Histoire naturelle*, *op. cit.*, p. 450.

24 Oviedo, *Histoire naturelle et générale des Indes*, *op. cit.*, f. 27 r^o.

25 Voir par exemple les pigeons domestiqués au Maragnan (Claude d'Abbeville, *Histoire de la mission des pères capucins en l'isle de Maragnan*, Paris, François Huby, 1614, f. 242 v^o).

Et pour n'en mentir de mot, y a si grande quantité de vaches & pourceaux, que la plus part sont de faictz sauvages : mesmes plusieurs chats & chiens domestiques, qu'on y avoit amené d'Espagne, sont devenus fiers & sauvages, & vivent ès montaignes & bois de ceste isle²⁶.

Ce ré-ensauvagement des animaux domestiques est symptomatique du risque qui pèse sur toute forme de domestication et de travail dans les colonies. Les discours coloniaux du xvi^e siècle sont particulièrement friands de récits de domestication, qu'il s'agisse des chevaux, des bœufs, des chiens ou des oiseaux. C'est dans ce cadre axiologique qui, au nom de la colonisation, valorise le travail des animaux que le récit de la résistance du singe prend tout son sens (et nous n'aborderons pas ici le cas du bien nommé paresseux ou « haï » qui n'est pas un singe, mais qui est considéré comme tel par les naturalistes du xvi^e siècle). Qu'il s'agisse des Indes orientales où, selon van Linschoten, le singe fait échouer la récolte des noix de coco, de l'Afrique où, selon Léon l'Africain, il vole la récolte de blé²⁷, ou encore du Brésil où il attaque ceux qui veulent le domestiquer, sur tous les continents, le singe semble répondre aux tentatives coloniales par le même instinct farouche du refus du travail. Ainsi chez Léry à propos de la capture des guenons par les Tupinamba :

apres qu'ils les ont gueries & un peu aprivoisees en leurs maisons, ils les changent à quelques marchandises avec les estrangers qui voyagent par-delà. Je dis nommément aprivoisées, car du commencement que ces Guenons sont prises, elles sont si farouches, que mordans les doigts, voire traversans de part en part avec les dents, les mains de ceux qui les tiennent, de la douleur qu'on sent on est contraint à tous coups de les assommer pour leur faire lascher prinse²⁸.

Cette caractéristique rebelle du singe – qui justifiera le commentaire de Descartes – n'est pas nouvelle : les témoignages des voyageurs de la Renaissance viennent corroborer le savoir antique qui avait déjà diagnostiqué le refus du travail chez le singe (une disposition qu'il faut cependant distinguer de sa domestication comme animal familier). Une anecdote tirée des *Moralia* de Plutarque compare le singe au flatteur, « inhabile à tout travail, à toute application sérieuse » :

26 Oviedo, *Histoire naturelle et générale des Indes*, op. cit., f. 49 r^o.

27 Léon l'Africain, *Histoire et description de l'Afrique* dans *De l'Afrique* [1550], Lyon, Jean Temporal, 1556, p. 382.

28 Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil* [1578-1611], éd. Frank Lestringant, Paris, LGF, coll. « Bibliothèque classique », 1994, p. 272-273.

Voyez le singe, il ne sait ni garder la maison comme le chien, ni porter comme le cheval, ni labourer comme le bœuf ; mais il souffre les plaisanteries, les injures et sert de jouet à tout le monde²⁹.

À cet égard, le singe est bien l'antithèse même de l'animal travailleur, du cheval au bœuf, mais d'abord et surtout de l'éléphant. Ce dernier est l'incarnation par excellence de l'animal exotique loué pour sa vertu, sa sagesse et sa mémoire, ainsi que pour sa capacité à obéir à l'homme, à le défendre et à travailler pour lui³⁰. Cet intérêt pour la domestication s'inscrit en droite lignée de l'héritage des Anciens, et plus précisément d'Aristote qui, dans ses *Politiques*, précisait déjà que « les bestes privées sont meilleurs par nature que les sauvages : & neantmoins est plus expedient à toutes d'obeyr au commandement de l'homme³¹ ». Le singe qui ne travaille pas, alors qu'il ressemble tellement à l'homme, résiste à cette conception utilitariste qui, pour les animaux comme pour les plantes, célèbre la domination de l'homme sur la nature. Pire, le singe difficilement domesticable, qui vole et détruit les récoltes, est aussi un animal jouisseur, connu pour une sexualité débridée qui s'oppose aux vertus de thésaurisation, d'obéissance et de labeur. La sexualité effrénée du singe apparaît aussi bien chez Montaigne déclarant qu'« il se void tous les jours des magots furieusement esprits de l'amour des femmes³² », que dans les récits de voyages³³. Par exemple, le mercenaire suisse Élie Ripon se trouve à Java dans les années 1620, où il décrit de curieux singes³⁴ :

Il y en a d'autres, plus grands, gros comme des chiens couchants, qui sont bruns, que les Indiens appellent *Oran saïtan ana*, c'est-à-dire gens issus du diable, parce qu'ils sont si amoureux des femmes que quand elles vont dans la campagne ou ès bois [...], ces bêtes vont par troupes et, quand elles peuvent attraper des femmes, elles jouissent aussi naturellement que les hommes avec les femmes, comme cela s'est vu par expérience en une esclavine chambrière d'un gentilhomme de Ternate, bêtes qui étaient plusieurs la prirent les uns par la main et les autres par les pieds et les autres par le corps, et un autre qui s'en servait comme homme

29 Plutarque, *Moralia*, 64 E, trad. abbé D. Ricard, Paris, Lefèvre-Charpentier, 1844, p. 145.

30 Voir sur ce point mon article, « De la fureur à la parole : la domestication de l'éléphant dans les récits de voyage de la Renaissance », dans Philip Ford (dir.), *L'Animal sauvage à la Renaissance*, op. cit., p. 303-319.

31 Aristote, *Les Politiques*, trad. Louis Le Roy, Paris, Ambroise Drouart, 1599, p. 29.

32 Montaigne, *Les Essais*, II, 12, éd. cit. p. 472.

33 Voir par exemple la fable selon laquelle une Espagnole est abandonnée par son mari sur une île indienne où elle a deux enfants d'un singe (Vincent Le Blanc, *Voyages*, Paris, Gervais Clousier, 1648, p. 120).

34 Il est difficile de savoir à quel singe se réfère ici Ripon : il n'est pas sûr qu'il s'agisse de l'orang-outan, présent alors non pas à Java mais à Bornéo et à Sumatra (je remercie Romain Bertrand pour cette précision).

et femme, et faisaient ainsi alternativement jusques au nombre de quatre. [...] [Arrivent des soldats, la plupart des singes fuient, sauf un :] lors il quitta et s'en alla, étant encore toujours en s'en allant en action. Et les soldats amenèrent ladite esclavine à son maître, qui raconta que trois avaient fait leur volonté avec elle par force, comme dit est ; et au bout du temps, on m'a rapporté que ladite esclave avait accouché de deux monstres, moitié singes et moitié gens. [...] Cela est bien aisé à croire, car nous voyons les singes de par-deçà qui sont grandement amoureux, comme les guenons, qui ont leur membre à la façon d'un membre viril³⁵.

Cette anecdote fantasmagique est révélatrice de l'imaginaire anthropologique associé au singe : non seulement celui-ci ne travaille pas, mais en plus il dilapide son énergie dans la débauche. À cet égard, le singe javanais s'inscrit lui aussi dans la géographie des climats, qui prête un tempérament luxurieux aux habitants des tropiques... et à leurs animaux. L'anecdote de Ripon, de « l'esclavine » prétendument violée par la bête, semble inverser le pouvoir de domination que l'homme entend imposer aux singes³⁶ : ce n'est plus l'homme, mais une femme (et qui plus est esclave), qui se retrouve la proie de l'appétit insatiable de l'animal – une anecdote qui permet aussi de figurer, *via* le truchement du singe, le fantasme d'une domination sexuelle absolue et violente sur les femmes, et par extension sur les peuples conquis. Quant à la mention des « deux monstres, moitié singes et moitié gens », elle révèle aussi la prégnance d'un imaginaire racial fondé sur l'animalisation des populations indiennes, elles aussi réputées lubriques. Enfin, ce récit montre surtout qu'au péché capital de la paresse s'ajoute celui de la luxure. Les singes sont bien des animaux « impudents », selon le mythographe Valeriano, qui lui aussi relève l'absence de productivité du singe. Son plaisir s'identifie à une pure dépense sexuelle, pire à l'onanisme :

Et les masles de ceste espece, notamment les Cercopitheques ou Marmots, s'esbatent à provoquer lascivement leur nature en la plus belle compagnie qu'ils se trouvent, la manient impudemment, & sans honte folastrent d'une luxurieuse petulance avec leur membre honteux³⁷.

35 Élie Ripon, *Voyages et aventures aux grandes Indes (1617-1627)*, éd. Yves Giraud, Paris, Les Éditions de Paris, 1997, p. 78.

36 Cette inversion du rapport de force homme/singe, esquissée déjà chez Buffon à propos de l'orang-outan « aussi fort que l'homme [...] ; un singe qui sait porter des armes, qui se sert de pierres pour attaquer » (*Histoire naturelle*, Paris, Imprimerie royale, 1749, t. XIV, p. 3), est apparue plus récemment dans les romans d'anticipation de Pierre Boulle, *La Planète des singes* (1963), ou de Will Self, *The Great Apes* (1997).

37 Piero Valeriano, *Les Hieroglyphiques* [1556], trad. J. de Montlyard, Lyon, Paul Frelon, 1615, p. 77.

Toutes ces évocations de la luxure simiesque témoignent de l'échec à domestiquer l'animal mais aussi, comme dans l'anecdote de Ripon, à différencier l'homme du singe. Il reste enfin à voir comment ce discours sur l'analogie entre l'homme et le singe répond à un discours d'asservissement qui trouve dans l'expérience coloniale à la fois une origine historique, une justification pragmatique et un lieu d'expérimentation philosophique.

L'ORIGINE ANIMALE DE L'HOMME ET LE FUTUR INDUSTRIEL DU SINGE : LE DROIT À UNE PARESSE SILENCIEUSE ?

164

Tout d'abord, il faut revenir très brièvement sur la difficile différenciation entre l'homme et le singe : il n'est pas lieu de développer ici les thèses qui, si elles ne sont pas pré-évolutionnistes, voient déjà cependant des signes de parenté entre l'homme et le singe, sans toutefois remettre en cause le cadre fixiste et chrétien dans lequel cette parenté peut être pensée. Je renvoie sur cette question aux analyses essentielles de Claude Blanckaert³⁸ et d'Isabelle Moreau³⁹. Cette dernière a très bien montré comment Peiresc s'est intéressé aux singes de Guinée en questionnant des voyageurs comme le dénommé St Amand :

il dict avoir veu en la Jave majeure, en la province de Batas plusieurs de ces animalx qui font un troisieme genre entre l'homme et le singe lesquels ne sont point malfaisants et servent dans les maisons à ballayer la chambre, allumer le feu et à aultres ministeres domestiques dont ils s'acquittent fort ponctuellement et avec une grande mansuétude⁴⁰.

Avec cette citation, ce qui me semble important de souligner, c'est à quel point le discours sur l'origine de l'homme rencontre celui sur la domestication du singe. Au moment où, aux Pays Bas, en 1652, est publié le premier récit d'une autopsie sur un chimpanzé de l'Angola par le docteur Tulpus – récit qui confirme ses ressemblances anatomiques avec l'homme –, on rêve simultanément à l'existence de singes laborieux. Ce « troisième genre » que

38 On se reportera aux deux articles de Claude Blanckaert : « Premier des singes ou dernier des hommes ? Les métamorphoses de l'homme-singe aux XVI^e- XVIII^e siècles », *Alliage. Culture, science, technique*, n° 7-8, 1991, p. 113-129 ; « Frontières de l'humanité. Le "satyre" des Lumières entre science et fiction critique », *Histoire et anthropologie*, n° 25, 2002, p. 13-32. Voir aussi Raymond Corbey, *The Metaphysics of Apes. Negotiating the Animal-Human Boundary*, Cambridge, Cambridge UP, 2005.

39 Isabelle Moreau, « Guérir du sot », *op. cit.*, p. 736-745. Voir aussi Peter N. Miller, « History of religion becomes ethnology: some evidence from Peiresc's Africa », *Journal of the History of Ideas*, n° 67, 2006, p. 675-696.

40 Nicolas Fabri de Peiresc, *Lettres de Peiresc aux frères Dupuy*, éd. Ph. Tamizey de Larroque, Paris, Imprimerie nationale, 1890, lettre du 19 décembre 1633, t. II, p. 671-672. Ce sont les mêmes singes sur lesquels a enquêté le père Colombin de Nantes cité plus haut.

mentionne Peiresc s'inscrit dans une race « si officieuse, si docile et si propre à servir, qui est ce qu'on peut rechercher et désirer le plus⁴¹ ». Un intérêt immense se dégage alors pour la possibilité de faire travailler de nouveaux singes, mal connus, qui feraient démentir ce qu'on sait sur les singes hostiles au labeur : or ce discours sur le singe besogneux rencontre l'interrogation sur l'origine de l'homme. Ainsi le libertin Vanini fait déclarer en 1616 à un personnage de son dialogue *De admirandis naturae arcanis*⁴² : « cependant, quelques athées plus traitables ne donnent qu'aux Éthiopiens les singes pour ancêtres, parce qu'ils ont la peau de la même couleur⁴³ ». On voit ici que, chez Vanini, une gradation rapproche l'homme du singe (une figuration pré-darwinienne de l'échelle des espèces), mais aussi que cette gradation repose sur une adéquation raciale, et raciste, entre les Éthiopiens et les singes par l'identification de leur couleur.

Au moment où Vanini soulève la question de la possible origine animale de l'homme et de son rapprochement – certes limité – avec le singe africain, la possibilité de faire travailler le singe et de le domestiquer trouve une nouvelle vigueur : ainsi, dans certaines relations africaines, à un moment où le commerce d'esclaves bat son plein, la mention de singes travailleurs apparaît en Guinée : « Entr' autres on en void de ceux qu'ils appellent Baris, qui sont gros, membrus, & si industrieux, que s'ils sont nourris & dressez jeunes, ils servent comme une personne⁴⁴ ». Le singe est à la fois l'origine de l'homme et le futur de l'animal, à savoir un animal travailleur ou un animal machine, selon l'interprétation mécanique de Descartes⁴⁵.

Or le travail constitue précisément à la fois le pivot argumentatif et le point aveugle qui justifie tous les glissements de sens et toutes les projections possibles d'un discours animalier sur les peuples colonisés. C'est en effet au nom du travail que convergent jusqu'à se confondre un discours racial sur la colonisation et un discours animalier d'appropriation de la nature. C'est bien là que se donne

41 *Ibid.*, t. III, 1892, lettre de 1634, p. 24 (cité dans I. Moreau, « Guérir du sot », *op. cit.*, p. 740-741). Sur la curiosité de Peiresc vis-à-vis du singe du frère de Grotius et sur le questionnaire qu'il rédigea pour en savoir plus sur les singes de Guinée, voir Ernest-Théodore Hamy, « Documents inédits sur l'*homo sylvestris* rapporté d'Angola en 1630 », *Bulletin du Muséum d'histoire naturelle*, 1897, n° 7, p. 277-282.

42 Sur Vanini, voir Didier Foucault, *Un philosophe libertin dans l'Europe baroque, Giulio Cesare Vanini (1585-1619)*, Paris, Champion, 2003. Sur l'emploi du singe dans l'argumentaire libertin, voir, outre l'étude d'Isabelle Moreau, celle de Frédéric Tinguely, « Singeries romanesques et anthropologie libertine au XVII^e siècle », *Littérature*, n° 143, 2006, p. 79-93.

43 Vanini, *De admirandis naturae arcanis*, dans *Œuvres philosophiques de Vanini*, trad. X. Rousselot, Paris, Charles Gosselin, 1842, p. 214. Le texte original est le suivant : « *Quidam vero mitiores Athaei, solos Aethiopes ex simiarum genere et semine prodisse attestantur* » (Vanini, *De admirandis naturae arcanis*, Lutetiae, apud A. Périer, 1616, p. 233).

44 Pierre D'Avity, *Description generale de l'Afrique*, Paris, Claude Sonnius, 1637, p. 400.

45 Thierry Gontier, *De l'homme à l'animal. Montaigne et Descartes ou les Paradoxes de la philosophie moderne sur la nature des animaux*, Paris, Vrin, 1998 (surtout p. 180-184).

à voir le nœud de l'analogie entre le singe et l'homme : par une comparaison systématique et surtout par des projections réciproques des uns sur les autres, un discours sur le travail imposé aux singes et aux hommes émerge.

Comment se donne à voir ce double processus de projection ? Il apparaît d'abord dans l'animalisation récurrente de populations réduites à l'état de servage qui, selon Acosta, en s'appuyant sur l'autorité d'Aristote⁴⁶, méritent comme les Caraïbes d'être « chassées comme des bêtes sauvages » parce qu'elles « diffèrent peu du bétail »⁴⁷. L'animalisation métaphorique des populations asservies constitue un lieu commun propre au discours colonial, qu'il s'agisse de le justifier ou d'en discuter les fondements : ainsi dans la célèbre controverse entre Sepúlveda et Las Casas (1552), la catégorisation animalière est le plus souvent renvoyée à l'adversaire comme un argument polémique⁴⁸. On retrouve cette projection animalière, avec des inflexions à peine différentes chez Rochefort qui, un siècle plus tard (1658), fournit un premier témoignage sur la colonisation française des Antilles. La déshumanisation guette les populations amérindiennes, mais aussi les esclaves africains qui ne veulent pas travailler : ces derniers « se sauvent dans les montagnes, où ils mènent, comme de pauvres bestes, une vie malheureuse & sauvage, & on les appelle alors *Nègres Marons*, c'est-à-dire *Sauvages*⁴⁹ ». Ailleurs, Rochefort précise qu'on « dompte facilement » ces esclaves africains qu'« on achete de même que l'on feroit des bestes de service⁵⁰ ».

On voit ainsi comment la topique sur le labeur imposé aux populations converge avec des stéréotypes racistes et animaliers dans la sédimentation d'un discours colonial. Or si les populations colonisées et forcées au travail sont réduites à un statut infrahumain, inversement les animaux, et plus précisément les singes, sont l'objet d'une anthropomorphisation récurrente. Il y a ici un chiasme significatif : les peuples paresseux sont animalisés tout comme les singes, eux aussi rétifs au travail, sont humanisés. Cette anthropomorphisation du singe se lit d'abord dans la très forte sexualisation dont il est l'objet : l'insistance sur la ressemblance sexuelle de l'homme et du singe apparaît ainsi

46 Aristote, *Les Politiques*, trad. cit., livre I, chap. 1, p. 9.

47 José de Acosta, *De Procuranda Indorum Salute* [1588], Lugduni, L. Anisson, 1670, h.p. : « *Hoc Barbarorum genus Aristoteles attingit, cum ferarum more capi & per vim domari posse scripsit, quorum in novo orbe sunt infini greges. [...] Pertinent etiam had hauc classem ii Barbari, qui et si atroces non sunt, neque tygrides, aut pantherae, tamen à pecudibus parum distant* ».

48 Sepúlveda comme Las Casas se renvoient la responsabilité d'« animaliser » les populations amérindiennes (Bartolomé de Las Casas, *La Controverse entre Las Casas et Sepúlveda*, éd. et trad. Nestor Capdevila, Paris, Vrin, 2007 ; voir par exemple p. 240, 282, 226).

49 Ch. de Rochefort, *Histoire naturelle et morale des Antilles*, op. cit., p. 322.

50 *Ibid.*, p. 320-321. Cette citation est à comparer avec le discours tenu sur les Amérindiens : « Nos Caraïbes ne ressemblent pas à ces Faineans. Car on les voit travailler & prendre plaisir à diverses sortes d'exercices » (p. 450).

en Éthiopie, dans le discours du jésuite portugais João dos Santos pour qui « les Cafres disent que les femelles singes ont l'habitude d'avoir leurs règles à chaque lune, comme si elles étaient des femmes⁵¹ ». Mais c'est aussi au Maragnan, dans l'actuelle Guyane, que les Sapajous sont décrits en des termes qui les sexualisent et les féminisent, témoignant par là d'une attirance de l'homme pour le singe presque équivalente à celle, fantasmée, du singe de Java pour l'« esclavine » :

Les autres s'appellent *Cayon* d'autant qu'elles sont toutes noires [...] & sont tres-belles & plaisantes à voir. Les autres s'appellent *Cay-miri* ou *Sapajou*, estant d'un poil jaunastre meslé de diverses couleurs, qui sont belles & bien jolies. Les autres se nomment *Marikina*, dont les unes sont grandes les autres naturellement petites qui ont la teste en forme d'un cœur, portant un poil d'un gris argentin. [...] Et d'autres nommées *Sagouy* qui ont un poil gris argentin, ce sont les plus petites & les plus mignonnes de toutes les autres⁵².

Comment interpréter la convergence entre le discours colonial qui animalise et le discours zoologique qui anthropomorphise ? Comment comprendre ce double système de projection qui frappe le singe et l'homme d'une même obligation à travailler ? On peut dégager au moins deux conséquences de cette convergence : d'une part, à un niveau idéologique, le discours de la comparaison permet de « naturaliser » le travail imposé dans les colonies, puisqu'il est présenté comme « naturel » que les hommes obéissent et fassent fructifier les terres. Ceux qui s'y opposent tombent dans une catégorie inférieure, celle de l'animal ou celle de l'enfant, les peuples colonisés étant souvent décrits par un discours infantilisant qu'ils partagent par ailleurs avec le singe : les uns comme les autres ne seraient capables que de jouer et non pas de produire.

D'autre part, à un niveau énonciatif, ce que révèle aussi ce régime de projection réciproque entre le singe et l'homme, c'est la même spoliation de la parole, confisquée par la voix du témoin. En effet, cette spoliation de la parole apparaît souvent dans la littérature de voyages, où les procédés de reformulation des propos prêtés aux indigènes inventent le plus souvent la parole étrangère, mais on retrouve ce même phénomène d'un infra-langage dans certaines descriptions de singes. Ces derniers comme les peuples forcés à travailler ont bien le droit à la paresse, mais celle-ci ne peut être que silencieuse. Ainsi, le singe, qui par définition est un animal spectaculaire (fréquemment associé aux spectacles des

51 João dos Santos, *Ethiopia orientale* [1609], éd. et trad. Florence Pabiou Duchamp, Paris, Chandeigne, 2011, p. 152.

52 Claude d'Abbeville, *Histoire de la mission des pères capucins*, op. cit., f. 252 r^o-v^o.

bateleurs et à leurs ruses⁵³, comme chez Montaigne, Valeriano ou Belon⁵⁴), est incapable de parler. Le singe, pourtant doué pour mettre en œuvre une *mimesis*, si chère d'un point de vue esthétique et éthique à tant d'esprits du xvi^e siècle, représente l'animal en apparence le plus proche de l'homme, mais il est aussi celui qui se trouve en être le plus éloigné parce qu'il n'obéit pas à la parole. Le silence ou le bruit, tel semble être le prix du droit à la paresse. Le singe, à de rares exceptions, ne répond pas à la parole de l'homme, il se différencie en cela des chiens ou des oiseaux de chasse, comme cela apparaît dans les traités de vènerie et de fauconnerie de Du Fouilloux et de Franchières qui insistent sur l'importance de la voix dans le dressage animalier⁵⁵. Le singe lui ne travaille pas, il n'est pas domesticable, mais en contrepartie il ne peut produire qu'une parodie de discours, un simulacre de déclamation. C'est ce que montre cette description du singe hurleur du Brésil, qui parodie l'*ethos* de l'orateur, sous la plume du voyageur anglais Anthony Knivet :

168

J'ai également vu une sorte de singes que les Indiens appellent *guariba* ; ils sont grands comme une loutre, tout noirs, ont des visages comme les hommes, une barbe longue et large ; on les voit assemblés par vingtaines sur un arbre ; et l'un se promène sans relâche d'un côté et de l'autre avec une main sur la barbe, et faisant un épouvantable vacarme. Les autres sont assis, demeurant silencieux et attentifs l'espace d'une heure⁵⁶.

Au terme de ce parcours, quelques éléments de conclusion peuvent être dégagés : tout d'abord, la médiation du singe permet de réfléchir sur la polyvalence et les limites du concept d'analogie. Si le concept d'analogie présente l'intérêt scientifique de traduire l'inconnu dans une réalité connue, il constitue aussi un vecteur rendant possible tous les glissements de sens et toutes les attributions raciales qui vont légitimer un discours de domination de la nature et de conquête coloniale. La classification des animaux, comme celle des peuples, est au xvi^e siècle traversée par le clivage travail/paresse, un clivage qui fonde la lecture utilitariste du singe et dont Descartes hérite lorsqu'il rappelle que les singes ne parlent pas pour ne pas avoir à travailler. On a aussi

53 Voir l'étude d'Ariane Bayle, *Romans à l'encan. De l'art du boniment dans la littérature au xvi^e siècle*, Genève, Droz, 2009.

54 Montaigne (II, 12, *Les Essais*, éd. cit. p. 463), Valeriano (*Les Hieroglyphiques*, op. cit., p. 78), Belon (*Voyage en Égypte, 1547*, éd. G. Holtz, Paris, Klincksieck, 2004, p. 78).

55 Jacques Du Fouilloux, *La Vènerie* [1561], éd. consultée : Paris, Abel L'Angelier, 1614, f. 11 r^o-f. 13 r^o (sur le dressage des chiens par la parole) ; f. 47 v^o-f. 52 r^o (la portée du chant pour appeler les chiens pendant la chasse) ; Jean de Franchières, *La Fauconnerie* [xv^e siècle], Paris, Félix Le Mangnier, 1585, f. *ij r^o (sur la trompe du veneur), f. 90 r^o (sur les cris pour dresser l'épervier).

56 Anthony Knivet, *Un aventurier anglais au Brésil* [1591], tr. Ilda Mendes dos Santos, Paris, Chandeigne, 2003, p. 136-137.

vu à quel point le singe, parce qu'il constitue un être hybride, aux frontières de l'homme et de l'animal, constitue un lieu d'expérimentation philosophique : les premières investigations sur le singe comme ancêtre de l'homme recourent à la Renaissance celles sur le futur d'un univers colonisé, sur l'idéal d'un travail imposé aux quatre coins de la planète et à toutes les espèces possibles. Bien plus tard, dans le cadre de la société industrielle de la fin du XIX^e siècle, Paul Lafargue, l'auteur en 1880 du *Droit à la paresse*, se fera l'écho de l'aboutissement de ce cauchemar laborieux et proposera une nouvelle classification des peuples travailleurs, en rappelant par exemple que « pour l'Espagnol, chez qui l'animal primitif n'est pas atrophié, le travail est le pire des esclavages⁵⁷ ».

57 Paul Lafargue, *Le Droit à la paresse*, Paris, Henry Oriol, 1883, p. 10.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE GÉNÉRALE

- ALDROVANDI, Ulisse, *Monstrorum Historia*, préf. J. Céard, Paris/Torino, Les Belles Lettres/Nino Aragno Editore, 2002.
- BACON, Francis, *An Advertisement touching a holy war* [1622], dans *The Works of Francis Bacon*, Philadelphia, Parry & McMillan, 1859, t. II, p. 435-443.
- BRÉBEUF, Jean de, *Relation de ce qui s'est passé aux Hurons, en l'année 1635*, dans *Monumenta Novæ Francia*, éd. Lucien Campeau, S. J., Roma/Québec, Monumenta Hist. Soc. Iesu / Presses de l'Université de Laval, t. III, *Fondation de la mission huronne (1635-1637)*, 1987.
- , *Écrits en Huronie*, présentation de Gilles Thérien, Québec, Bibliothèque québécoise, 1996.
- BRUNO, Giordano, *Des liens*, trad. D. Sonnier et B. Donné, Paris, Allia, 2001.
- , *De l'infini, de l'univers et des mondes*, éd. G. Aquilecchia, trad. J.-P. Cavallé, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- , *Expulsion de la bête triomphante*, éd. G. Aquilecchia, trad. J. Balsamo, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- , *Le Souper des cendres*, éd. G. Aquilecchia, trad. Y. Hersant, Paris, Les Belles Lettres, 1994.
- COLOMB, Christophe, *La Découverte de l'Amérique*, t. I, *Journal de bord (1492-1493)*, t. II, *Relations de voyage (1493-1504)*, Paris, La Découverte, 1979.
- FRÓIS, Luís, *Traité sur les contradictions de mœurs entre Européens & Japonais*, trad. Xavier de Castro, préface de José Manuel Garcia, notes et commentaires de Robert Schrimpf, Paris, Chandeigne, 1993.
- LAS CASAS, Bartholomé de, *Apología*, Madrid, Alianza Editorial, 1988.
- , *Obras completas*, Madrid, Alianza editorial, 1994, 8 vol.
- , *La Controverse entre Las Casas et Sepúlveda*, trad. N. Capdevila, Paris, Vrin, 2007.
- LEMAIRE DE BELGES, Jean, *Œuvres*, éd. J. Stecher, Louvain, Lefever, 1882-1885, 3 vol.
- , *Concorde du genre humain* [1509], éd. P. Jodogne, Bruxelles, Palais des Académies, 1964.
- LE ROY, Loÿs, *De la vicissitude ou Variété des choses en l'univers* [1575], éd. Philippe Desan, Paris, Fayard, 1988.
- LÉRY, Jean de, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, éd. F. Lestringant, Paris, LGF, coll. « Bibliothèque classique », 1994.
- LOPEZ DE GÓMARA, Francisco, *Historia de las Indias, Hispania Vitrix* [1552], Madrid, Atlas, coll. BAE, t. 22, 1946, p. 155-294.

- MARTIRE D'ANGHIERA, Pietro, *De Orbe Novo Decades*, VII, 3, éd. R. Mazzacane et E. Magioncalda, Genova, Università di Genova, coll. « Pubblicazioni del Dipartimento di archeologia e filologia classica », 2005.
- MEXÍA, Pedro, *Silva de varia lección*, éd. Antonio Castro, Madrid, Cátedra, 1989.
- MONTAIGNE, *Journal de voyage*, éd. François Rigolot, Paris, PUF, 1992.
- , *Les Essais*, éd. P. Villey/V.-L. Saulnier [1965], Paris, PUF, 2004.
- , *Essais*, éd. E. Naya, D. Reguig et A. Tarrête, Paris, Gallimard, coll. « Folio/classique », 2009.
- OVIEDO, Gonzalo Fernández de, *Historia General y Natural de las Indias*, Madrid, Atlas, 1959.
- PIC DE LA MIRANDOLE, Jean, *De la dignité de l'homme*, trad. du latin et présenté par Y. Hersant, Combas, Éditions de l'Éclat, 1993.
- , *Œuvres philosophiques*, éd. et trad. O. Boulnois et G. Tognon, Paris, PUF, 1993.
- SCÈVE, Maurice, *Microcosme*, éd. M. Clément, Paris, Classiques Garnier, 2013.
- SEPÚLVEDA, Juan Ginés de, « Democrates alter, sive de justis belli causis apud Indos », [prólogo, traducción y edición de Marcelino Menéndez y Pelayo], *Boletín de la real academia de historia*, t. XXI, oct. 1892, n° 4, p. 260-369.
- , *Obras Completas*, Pozoblanco, Ayuntamiento de Pozoblanco, 1997.
- THEVET, André, *Le Brésil d'André Thevet. Les Singularitez de la France Antarctique*, éd. F. Lestringant, Paris, Chandeigne, 2011.
- VITORIA, Francisco de, *Leçon sur les Indiens et sur le droit de la guerre*, trad. Maurice Barbier, Genève, Droz, 1966.
- YVES D'EVREUX, *Voyage dans le Nord du Brésil, fait durant les années 1613 et 1614*, Leipzig/Paris, A. Franck, coll. « Bibliotheca americana », 1864.
- L'Animal sauvage à la Renaissance*, dir. Philip Ford, Cambridge, Cambridge French Colloquia/SFDES, 2007.
- BATAILLON, Marcel, « L'unité du genre humain, du P. Acosta au P. Clavigero », dans *Mélanges à la mémoire de Jean Sarrailh*, Paris, Centre de recherches de l'Institut d'études hispaniques, 1966, t. I, p. 75-95.
- BENBASSA, Esther, et RODRIGUE, Aaron, *Histoire des Juifs sépharades. De Tolède à Salonique*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.
- BERNAND, Carmen, et GRUZINSKI, Serge, *Histoire du Nouveau Monde*, Paris, Fayard, t. 1, 1991, et t. 2, 1993.
- BERNAND, Carmen, *Genèse des musiques d'Amérique latine : passion, subversion et déraison*, Paris, Fayard, 2013.
- BERTRAND, Romain, *L'Histoire à parts égales : récits d'une rencontre Orient-Occident, XVI^e-XVII^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.

- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOAS, George, et LOVEJOY, Arthur O., *Primitivism and related ideas in Antiquity*, Baltimore, The John Hopkins Press, 1935.
- CAPDEVILA, Nestor, *Las Casas : une politique de l'humanité. L'homme et l'empire de la foi*, Paris, Éditions du Cerf, 1998.
- CÉARD, Jean, *La Nature et les Prodiges. L'insolite au XVI^e siècle* [1977], Genève, Droz, 1996.
- CHAMAYOU, Grégoire, *Les Chasses à l'homme : histoire et philosophie du pouvoir cynégétique*, Paris, La Fabrique, 2010.
- COURCELLES, Dominique de, *Écrire l'histoire, écrire des histoires dans le monde hispanique*, Paris, Vrin, 2008.
- COUZINET, Marie-Dominique, *Histoire et méthode à la Renaissance : une lecture de la Methodus ad facilem historiarum cognitionem de Jean Bodin*, Paris, Vrin, 1997.
- CROUZET, Denis, « Sur le concept de barbarie au XVI^e siècle », dans *La Conscience européenne au XV^e et au XVI^e siècle*, Paris, Éditions de l'ENSJF, 1982, p. 103-126.
- , *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, Seyssel, Champ Vallon, 1990, 2 vol.
- CROUZET, François, et FEBVRE, Lucien, *Nous sommes des sang-mêlés. Manuel d'histoire de la civilisation française*, présentation Denis et Élisabeth Crouzet, Paris, Albin Michel, 2012.
- DAHER, Andrea, *Les Singularités de la France équinoxiale. Histoire de la mission des pères capucins au Brésil (1612-1615)*, Paris, Champion, 2002.
- De l'Orient à la Huronie : du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, dir. Guy Poirier, Marie-Christine Gomez-Géraud et François Paré, Québec, Presses de l'université Laval, 2011.
- D'encre de Brésil : Jean de Léry, écrivain*, dir. Frank Lestringant et Marie-Christine Gomez-Géraud, Orléans, Paradigme, 1999.
- DESAN, Philippe, *Montaigne, les cannibales et les conquistadores*, Paris, Nizet, 1994.
- , *Montaigne. Les Formes du monde et de l'esprit*, Paris, PUPS, 2008.
- FAYE, Emmanuel, *Philosophie et Perfection de l'homme. De la Renaissance à Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- FERNÁNDEZ-ARMESTO, Felipe, *The Canary Islands After the Conquest: The Making of a Colonial Society in the Early Sixteenth Century*, Oxford, Clarendon Press, 1982.
- FITZMAURICE, Andrew, *Humanism and America: An intellectual History of English colonization. 1500-1625*, Cambridge, Cambridge UP, 2003.
- GARCIA CÁRCCEL, Ricardo, *La Leyenda Negra: Historia y Opinión*, Madrid, Alianza, 1992.
- GAUTIER DALCHÉ, Patrick, *La « Géographie » de Ptolémée en Occident (IV^e-XV^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009.
- GERBI, Antonello, *La Disputa del Nuovo Mondo : storia di una polemica (1750-1900)* [1955], Milano, Adelphi, 2000.

- GLACKEN, Clarence, *Traces on the Rhodian Shore: Nature and Culture in Western Thought from Ancient Times to the End of the Eighteenth Century*, Berkeley, University of California Press, 1967.
- GLIOZZI, Giuliano, *Adam et le Nouveau Monde. La naissance de l'anthropologie comme idéologie coloniale : des généalogies bibliques aux théories raciales (1500-1700)*, trad. A. Estève et P. Gabellone, Lecques, Théétète Éditions, 2000.
- GONTIER, Thierry, *De l'homme à l'animal. Paradoxes sur la nature des animaux. Montaigne et Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- GRUZINSKI, Serge, *Les Quatre Parties du monde*, Paris, La Martinière, 2004.
- , *La Pensée métisse*, Paris, Fayard, coll. « Pluriel », 2012.
- HANKE, Lewis, *All Mankind is One. A study of the disputation between Bartolomé de Las Casas and Juan Ginés de Sepúlveda in 1550 on the intellectual and religious capacity of the American Indians*, De Kalb, Northern Illinois UP, 1974.
- HARTOG, François, *Anciens, Modernes, Sauvages*, Paris, Galaade Éditions, 2005.
- HODGEN, Margaret T., *Early Anthropology in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1964.
- HYATT, Alfred, *Terra incognita*, London, British Library, 2008.
- JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997.
- JOUANNA, Arlette, *L'Idée de race en France au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle (1498-1614)*, Lille/Paris, ANRT/Champion, 1976, 3 vol.
- KAMEN, Henry, *The Disinherited. Exile and the Making of Spanish Culture, 1492-1975*, New York, Harper and Collins, 2007.
- LABORIE, Jean-Claude, *Mangeurs d'homme et mangeurs d'âme : une correspondance missionnaire au XVI^e, la lettre jésuite du Brésil (1549-1568)*, Paris, Champion, 2003.
- LADERO QUESADA, Miguel Angel, *Granada Después de la Conquista. Repobladores y mudéjares*, Granada, Diputación Provincial de Granada, 1988.
- LESTRINGANT, Frank, *L'Atelier du cosmographe*, Paris, Albin Michel, 1991.
- , *Le Cannibale. Grandeur et décadence*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1994.
- , *Le Huguenot et le Sauvage. L'Amérique et la controverse coloniale en France au temps des guerres de Religion* [1990], Genève, Droz, 2004.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.
- , *Race et Histoire* [UNESCO, 1952], Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1987.
- MAROUBY, Christian, *Utopie et Primitivisme. Essai sur l'imaginaire anthropologique à l'âge classique*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- Monarchs, Ministers and Maps: The Emergence of Cartography as a Tool of Government in Early Modern Europe*, dir. David BUISSERET, Chicago, University of Chicago Press, 1992.
- Montaigne et la question de l'homme*, dir. M.-L. DEMONET, Paris, PUF, 1999.

- « Montaigne et le Nouveau Monde », dir. Philippe DESAN, *Montaigne Studies*, XXII, 2010.
- MOTSCH, Andreas, *Laftau et l'émergence du discours ethnographique*, Sillery (Québec)/Paris, Septentrion/PUPS, 2001.
- NETANYAHU, Benzion, *The Origins of the Inquisition in Fifteenth-Century Spain*, New York, New York Review of Books, 2002.
- New World of Animals, Early Modern Europeans on the Creatures of Iberian America*, dir. Miguel de Asúa et Roger French, Aldershot, Ashgate, 2005.
- OESTREICH, Gerhard, *Strukturprobleme der frühen Neuzeit. Ausgewählte Aufsätze*, Berlin, Dunkler & Humblot, 1980.
- ORDINE, Nuccio, *Le Mystère de l'âne*, Paris, Les Belles Lettres, 1993.
- PAGDEN, Anthony, *The Fall of Natural Man. The American Indian and the Origins of Comparative Ethnology*, Cambridge, Cambridge UP, 1986.
- PANOFSKY, Erwin, « Les origines de l'histoire humaine : deux cycles de tableaux par Piero di Cosimo », dans *Essais d'iconologie* [1939], trad. C. Herbette et B. Teyssède, Paris, Gallimard, 1967, p. 53-104.
- POUTRIN, Isabelle, *Convertir les musulmans. Espagne, 1491-1609*, Paris, PUF, 2012.
- The Renaissance Philosophy of Man: Petrarca, Valla, Ficino*, dir. E. Cassirer, P.-O. Kristeller et J.-H. Randall, Chicago/London, Chicago UP, 1948.
- RIBEIRO ZERON, Mouna, *Ligne de foi. La Compagnie de Jésus et l'esclavage dans le processus de formation de la société coloniale en Amérique portugaise (XVI-XVII siècles)*, Paris, Champion, 2009.
- SAULNIER, V.-L., *Maurice Scève. Italianisant, humaniste et poète*, Paris, Klincksieck, 2 vol., 1948 et 1949.
- SCHMITT, Carl, *La Notion de politique*, Paris, Flammarion, 1992.
- , *Le Nomos de la terre*, Paris, PUF, 2001.
- SHIRLEY, Rodney W., *The Mapping of the World: Early Printed World Maps, 1472-1700* [1984], London, The Holland Press Publishers, 1987.
- SICROFF, Albert, *Los Estatutos de Pureza de Sangre. Controversias entre los siglos XV y XVII*, Madrid, Taurus, 1985.
- SPILLER, Elizabeth, *Reading and the History of Race in the Renaissance*, Cambridge, Cambridge UP, 2011.
- TINGUELY, Frédéric, *L'Écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'empire de Soliman le magnifique*, Genève, Droz, 2000.
- TODOROV, Tzvetan, *La Conquête de l'Amérique. La Question de l'autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
- TOLIAS, George, *Mapping Greece, 1420-1800: a History, Maps in the Margarita Samourkas Colleccion*, Oak Knoll Publishers and Hes & De Graaf for The National Hellenic Research Foundation, 2012.

- USHER, Phillip John, *Errance et cohérence. Essai sur la littérature transfrontalière à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2010.
- Voyager avec le diable. Voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques (XV^e-XVII^e siècles)*, dir. Grégoire Holtz et Thibaut Maus de Rolley, Paris, PUPS, 2008.
- VALENSI, Lucette, *Ces étrangers familiers. Musulmans en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Payot, 2012.
- VERDÍN DIAZ, Guillermo, *Alonso de Cartagena y el «Defensorium Unitatis Christianae»*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 1997.
- WACHTEL, Nathan, *La Vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole*, Paris, Gallimard, 1971.
- WILLIAMS, Robert, *The American Indian in Western Legal Thought: The Discourses of Conquest*, Oxford, Oxford UP, 1990.
- YERUSHALMI, Yosef Hayim, *Sefardica. Essais sur l'histoire des juifs, des Marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise*, Paris, Chandeigne, 1998.

ACTIVITÉS DU CENTRE V. L. SAULNIER

Le mercredi 19 juin 2013 s'est tenue à la Sorbonne, Bibliothèque G. Ascoli, une table ronde autour du livre *A Companion to Marguerite de Navarre* (dir. Gary Ferguson et Mary McKinley, Leiden, Brill, 2013), qui a réuni plusieurs contributeurs pour une présentation de l'ouvrage : Isabelle Pantin, Isabelle Garnier, Jean-Marie Le Gall, Olivier Millet et Gary Ferguson.

PROCHAINS COLLOQUES SAULNIER

Judi 13 et vendredi matin 14 mars 2014 : « Poésie française et musique à la Renaissance ». Responsables : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) et Alice Tacaille (Paris-Sorbonne, UFR de musicologie).

Ce colloque vise à mettre en valeur les nouveaux regards portés par les chercheurs des deux disciplines, littéraire et musicologique, sur leurs objets communs, à l'heure où un volume croissant de sources et d'instruments de recherche est mis à la disposition de leurs enquêtes et de leur réflexion. On privilégiera donc des interventions significatives par leur caractère méthodologique ou leur dimension interdisciplinaire.

Le colloque comprendra un concert (jeudi 13, en fin d'après-midi) de l'ensemble **Le Concert des planètes**, qui recréera notamment des chansons spirituelles aujourd'hui inédites de L'Estochart, et des musiques de table (vendredi 14, pendant le buffet) par l'ensemble **Sorbonne Scholars** (dir. Pierre Iselin).

19 et 20 mars 2015 : « Paris carrefour culturel européen 1480-1530 ». Responsable : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) en collaboration avec Luigi-Alberto Sanchi (Institut d'histoire du droit [CNRS], et l'Institut de recherche et d'histoire des textes [CNRS]).

L'époque concernée, séminale mais également en partie oblitérée par les crises du siècle de la Réforme, est celle des décennies qui correspondent culturellement à l'essor des courants humanistes à Paris et politiquement aux premières guerres d'Italie, jusqu'au tournant des années 1530, marqué par la nomination des premiers lecteurs royaux (1530) puis par la crise religieuse des Placards (1534-1535). Il s'agira donc de mieux cerner une époque à cheval sur deux « siècles », souvent étudiés, pour des raisons institutionnelles et bibliographiques, par des spécialistes de domaines chronologiques distincts. Le rôle de carrefour de

Paris est une dimension majeure de la vie intellectuelle et culturelle européenne à cette époque, en raison notamment du prestige et du rôle de l'Université, des voyages de savants français en Italie (comme Lefèvre d'Étaples), de la venue à Paris d'humanistes italiens ou internationaux (comme Érasme) et d'étudiants qui en repartiront, dans des directions très diverses, munis de leur expérience parisienne, et de l'attrait exercé par la cour royale. On essaiera de camper le décor, en particulier celui du Quartier latin, de montrer le fonctionnement de ses institutions (Université, collèges, ordres religieux) et la production et les réseaux des imprimeurs (souvent d'origine germanique), et de situer l'activité des écrivains et des poètes et de leurs mécènes. Certains protagonistes (ou futurs protagonistes) de la vie culturelle et religieuse internationale, qui se croisent alors et connaissent une étape parisienne de leur carrière, seront étudiés pour eux-mêmes, mais toujours dans leur rapport avec le moment chronologique et le lieu parisiens auxquels le colloque est consacré. On s'attachera à l'examen critique des traditions historiographiques concernant ces institutions, ces lieux et ces personnages en les soumettant au renouvellement en cours des recherches savantes. Il s'agira de répondre à la question de savoir en quoi la présence à Paris, dans les conditions de l'époque considérée, a modifié un parcours, une biographie, une doctrine, ou encore affecté l'environnement parisien, et comment les différents apports des uns et des autres ont interagi entre eux dans ce contexte précis, de manière à situer Paris comme carrefour, lieu attractif et de rayonnement, dans le paysage culturel de l'Europe humaniste.

ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente honoraire : Nicole CAZAURAN

Président : Olivier MILLET

Vice-présidente : Isabelle PANTIN

Secrétaire général : Alexandre TARRÊTE

Trésorière : Marie-Claire THOMINE

Responsable des *Cahiers* : Jean-Charles MONFERRAN

Autres membres du CA : Guillaume BERTHON, Jean CÉARD, Véronique FERRER, Frank LESTRINGANT (directeur du Centre V. L. Saulnier), Catherine MAGNIEN-SIMONIN, Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU.

MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Yoshiko Aida-Jinno

Jacqueline Allemand

Louise Amazan

Shotaro Araki

Jean-Claude Arnould

Soledad Arredondo

Blandine Baillard-Perona

Lison Baselis-Bitoun

Jean-Dominique Beaudin

Yvonne Bellenger

Guillaume Berthon

Alessandro Bertolino

Olivier Bettens

Michel Bideaux

Michail Bitzilekis

Andrée Blanchart

Claude Blum

Sylviane Bokdam

Françoise Bonali-Fiquet

Florence Bouchet

Thérèse Bouyer

Barbara C. Bowen

Jean Brunel

Emmanuel Buron

Emmanuel Bury

Christine De Buzon

Nicole Cazauran

Hélène Cazes

Jean Céard
Annie Charon
Françoise Charpentier
Sylvie Charrier
Pascale Chiron
Christophe Clavel
Michèle Clément
Tom Conley
Marie-Dominique Couzinet
Antoine Coron
Richard Crescenzo
Silvia D'Amico
James Dauphiné
Nathalie Dauvois-Lavialle
Colette Demaiziere
Guy et Geneviève Demerson
Marie-Luce Demonet
Adeline Desbois
Robert Descimon
Diane Desrosiers
Sylvie Deswarte-Rosa
Florence Dobby-Poirson
Véronique Dominguez-Guillaume
Véronique Duché-Gavet
Alain Dufour
Max Engammare
Véronique Ferrer
Marie-Madeleine Fragonard
Isabelle Garnier-Mathez
André Gendre
Violaine Giacomotto-Charra
Franco Giacone
Jean-Eudes Girot
Julien Goeury
Geneviève Guilleminot-Chrétien
Nathalie Hervé

Jacqueline Heurtefeu
Francis Higman
Grégoire Holtz
Mireille Huchon
Thomas Hunkeler
Michiko Ishigami-Iagolnitzer
Aya Iwashita-Kajiro
Alberte Jacquetin-Gaudet
Michel Jeanneret
Arlette Jouanna
Elsa Kammerer
José Kany-Turpin
Nicolas Kiès
Eva Kushner
Jean-Claude Laborie
Claude La Charité
Sabine Lardon
Christiane Lauvergnat-Gagnière
Madeleine Lazard
Julien Lebreton
Nicolas Le Cadet
Jean Lecointe
Sylvie Lefèvre
Thérèse Vân Dung Le Flanchec
Marie-Dominique Legrand
Virginie Leroux
Frank Lestringant
Adeline Lionetto-Hesters
Catherine Magnien-Simonin
Michel Magnien
Daniela Mauri
Édith Mazeaud-Karagiannis
Viviane Mellinghoff-Bourgerie
Bruno Méniel
Olivier Millet
Mariangela Miotti

Shiro Miyashita
Jean-Charles Monferran
Véronique Montagne
Pascale Mounier
Jacques Paul Noël
Anna Ogino
Isabelle Pantin
Olivier Pédeflous
Bruno Petey-Girard
Loris Petris
Aude Pluvinage
Gilles Polizzi
Anne-Pascale Pouey-Mounou
Marie-Hélène Prat-Servet
Anne Reach-Ngo
Josiane Rieu
François Rigolot
Michèle Rosellini
François Roudaut
Natacha Salliot
Zoé Samaras
Anne Schoysman
Gilbert Schrenck
Pierre Servet
Claire Sicard

Joo-Kyoung Sohn
Lionello Sozzi
Alice Tacaille
Kaoru Takahashi
Isamu Takata
Setsuko Takeshita
Alexandre Tarrête
Jean-Claude Ternaux
Louis Terreaux
Claude Thiry
Marie-Claire Thomine-Bichard
Georges Toliaas
Trung Tran
Angeliki Triantafyllou
Caroline Trotot
George Hugo Tucker
Toshinori Uetani
Ivana Velimirac
Éliane Viennot
Jean Vignes
Ruxandra Vulcan
Édith Weber
Aida-Jinno Yoshiko
Estelle Ziercher

TABLE DES MATIÈRES

L'unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance Frank Lestringant, Pierre-François Moreau, Alexandre Tarrête.....	7
---	---

Ouverture Frank Lestringant	11
--------------------------------------	----

PREMIÈRE PARTIE L'UNITÉ ET LA DIVERSITÉ

Relativisme et conscience de l'unité du genre humain Frédéric Tinguely	23
---	----

L'homme, l'histoire et le climat à la Renaissance. Bodin et Montaigne, du global au local Jörg Dünne	35
--	----

Le polygénisme et la diversité des cultures comme expression de l'Un. Giordano Bruno défenseur des Indiens contre l'idéologie coloniale Sébastien Galland	49
---	----

« Les hommes sont tous d'une espèce » : diversité et unité de l'homme d'après Montaigne Philippe Desan	61
--	----

DEUXIÈME PARTIE COMMENT CONCEVOIR UN UNIVERSEL ANTHROPOLOGIQUE ?

L'anthropologie des passions du capucin Yves d'Evreux ou l'humanité « à parts égales » des Tupinamba du Maranhão Yann Rodier	77
--	----

L'humanité à la lumière spectrale. L'unité du genre humain dans le <i>Traité des spectres</i> de Pierre Le Loyer (1586-1608) Caroline Callard	91
---	----

L'unité du genre humain chez Montaigne : théorie(s) et pratique(s) Sophie Peytavin	107
---	-----

Scève, 1562 : un microcosme universel ? Michèle Clément	121
--	-----

TROISIÈME PARTIE
L'HUMANITÉ ET SES LIMITES

Y a-t-il des races d'hommes monstrueux ? Jean Céard	141
Le droit à la paresse ? Unité du genre humain, animaux travailleurs et peuples paresseux à la Renaissance Grégoire Holtz	155
La conquête de l'Amérique et l'ambivalence de la proposition de l'unité de l'humanité Nestor Capdevila	171

QUATRIÈME PARTIE
L'ENTREPRISE MISSIONNAIRE : PRISE EN COMPTE OU
RÉDUCTION DE L'ALTÉRITÉ ?

394

La seconde scolastique de Salamanque et l'unité du genre humain Jean-Claude Laborie	183
Humanisme et chasse à l'homme. Le cas de la conquête de l'Amérique Grégoire Chamayou	195
Le genre humain entre le particulier et l'universel : José de Acosta et Joseph-François Lafitau Andreas Motsch	207
Unité du genre humain et perspective missionnaire jésuite : la question de la langue Marie-Christine Gomez-Géraud	221
Les enjeux politiques de la conversion : une réflexion sur le devenir juridique et social de quelques minorités et groupes opprimés dans l'espace ibérique David Beytelmann	233

CINQUIÈME PARTIE
MÉTISSAGES ET REPRÉSENTATIONS

La diversité du genre humain dans l'empire ibérique : l'exemple des spectacles musicaux Carmen Bernard	255
Diversité du réel et unité humaine : 1540, à Séville un « best-seller » d'encre et de papier et en Nouvelle-Espagne un tableau oublié de plumes Dominique de Courcelles	267

SIXIÈME PARTIE
L'ÉNIGME DES ORIGINES :
PEUPLEMENT(S), GÉNÉALOGIE(S) ET GÉOGRAPHIE(S)

Constructions généalogiques et unité du genre humain : l'ancêtre troyen dans la littérature de cour du début du XVI ^e siècle Adeline Desbois-lentile.....	287
L'unité du genre humain à l'échelle régionale : géographie et généalogie dans deux « longs poèmes » du XVI ^e siècle Phillip John Usher.....	301
L'ordre du monde. Régions antiques et peuples modernes dans les premières cartes du monde imprimées Georges Tolias.....	317
Terres et hommes d'Amérique. La question de l'origine de l'homme américain dans les premières chroniques des Indes Louise Bénat Tachot.....	335
Le « Sauvage » et l'unité de l'Histoire humaine (Thevet, Léry, Montaigne) Alexandre Tarrête.....	355
Postface : Crise et reconstruction Pierre-François Moreau.....	367
Orientation bibliographique générale.....	373
Index nominum.....	379
Activités du centre V. L. Saulnier.....	387
Association V. L. Saulnier.....	389
Table des matières.....	393

